

La jeune bohémienne au visage ovale le regardait fixement. Ses yeux brillaient. Et ce n'était plus la même adolescente ! Celle-ci avait les yeux bleus, les cheveux bruns coupés court et, sur sa poitrine, s'étoilait une grande tache rouge... Le sang coulait de ce tableau virtuel, de ce tableau qui n'existait pas ! De longues traînées souillaient la tapisserie, des gouttes éclataient sur le sol. Et le regard clair de cette jeune fille, pareil à un *vrai* regard humain, était chargé de reproches, insoutenable !

Comment la copie dermographique du tableau avait-elle pu changer ? *Qui* l'avait

modifiée ? Cela ne pouvait pas être ! Octavio s'éloigna de quelques pas en titubant, se tenant le front, horrifié, comme s'il prenait conscience tout à coup du terrible avertissement qu'on lui envoyait...

Et c'est alors qu'il perçut le bruit cristallin, ce tintement de clochettes si familier : à l'autre bout du couloir, près de la porte de chêne de son bureau, le lourd fauteuil de cuir venait de se séparer de la paroi.

Tout seul.

Octavio pensa d'abord que le fauteuil réagissait avec du retard aux ordres donnés par le colt ; guidé par ses rails invisibles, il rejoignait le milieu du couloir. Il effectua la rotation de quatre-vingt-dix degrés, se retrouva face à la ligne médiane et s'éleva de quelques centimètres au-dessus du sol ; puis il demeura inerte.

La tête en feu, Octavio s'éloignait à reculons, lentement, sans geste brusque, surveillant l'engin comme s'il s'était agi d'un fauve. Il crut sentir que la jeune bohémienne le suivait des yeux, mais il n'osa assurer, terrifié à la pensée de croiser son regard. Encore

quelques mètres et ce serait l'escalier. Alors, il pourrait se retourner et courir de toutes ses forces pour s'éloigner de ce couloir maudit, et si le fauteuil, par extraordinaire, démarrait, il aurait toujours la ressource de se coller au mur, hors du chemin central imposé à l'engin par les capteurs. Comme cette pensée lui venait, quelque chose se produisit, qui jamais encore ne s'était produit.

Le fauteuil se déplaça vers la paroi située à sa droite. Il la toucha de son accoudoir, légèrement, à plusieurs reprises. Il revint ensuite vers le centre, mais il ne s'y arrêta pas et glissa vers l'autre paroi, qu'il toucha de la même façon, avec infiniment de délicatesse. Il refit ce ballet quatre ou cinq fois, et chaque nouveau déplacement latéral était effectué un peu plus vite que le précédent. On eût dit que l'étrange véhicule prenait des repères et les mémorisait, qu'il testait sa liberté toute neuve... avant de commencer sa chasse à l'homme.

Octavio se retourna et détala. Comme il se précipitait dans l'escalier, il entendit le vrombissement du fauteuil-taxi qui démarrait en trombe.



Jamais il n'avait descendu les marches aussi vite. Il les dévalait par deux, par trois, sans se retourner. Lorsqu'il fut parvenu au milieu de la deuxième volée, le chuintement et le double bip lui annoncèrent que le fauteuil quittait le couloir pour amorcer son virage et débouler à son tour dans l'escalier.

Octavio se tordit la cheville sur l'une des dernières marches, juste au moment de déboucher sur la mezzanine. Le fauteuil le percuta durant la fraction de seconde où il se trouvait en déséquilibre, la tête penchée vers le sol.

Cette perte d'équilibre lui sauva la vie. Au lieu d'être emporté, propulsé violemment contre la rambarde et balancé par-dessus pour s'écraser cinq mètres plus bas sur le dallage du hall — car telle était, de toute évidence, l'intention du fauteuil à ce moment-là —, il fut projeté sur le sol de la mezzanine et il y glissa comme sur une patinoire. La douleur provoquée par l'impact du fauteuil contre sa hanche commençait à peine à irradier que sa mâchoire craqua en heurtant les barreaux ; il vit des étoiles et faillit s'évanouir.

Son corps n'était que souffrance, mais il était en vie ! Il rampa aussitôt, en tirant sur ses coudes comme un forcené, jusqu'au tapis roulant salvateur tout proche ; il s'y réfugia comme on se jette à l'eau et, l'instant d'après, le fauteuil cogna contre les mains courantes situées de part et d'autre du tapis : l'engin était beaucoup trop large pour s'engouffrer entre elles et pour écraser sa proie, et il cognait contre les rampes, à coups répétés, avec une espèce de rage meurtrière impuissante tandis que le tapis, doucement, emmenait Octavio vers la délivrance.

Il avait mal partout. Sa hanche devait être fêlée ou cassée. Il ressentait des élancements horribles entre sa tempe et sa mâchoire, et du sang coulait en filets de sa bouche : deux ou trois de ses dents avaient dû jouer les filles de l'air à la suite du choc ! Mais cela n'était rien. Il était vivant ! Il allait s'en sortir !

Comme il atteignait le sol dallé de blanc et de noir, le mécanisme du tapis se bloqua. Dans la seconde qui suivit, le mouvement s'inversa ! Le tapis ramenait Octavio vers le fauteuil !

L'homme se mit à ramper de toutes ses forces ! Il retrouvait l'un des plus familiers et des plus horribles de ses cauchemars d'enfant, lorsqu'il courait sur place, de façon absurde, tandis que la Bête, derrière, s'approchait inexorablement ! Cette pensée le galvanisa. Il déploya des efforts surhumains pour grignoter centimètre sur centimètre. Il lui semblait que sa lutte durait une éternité, qu'il n'atteindrait jamais le carrelage du hall ! Enfin, dans un dernier *ahan*, il coucha son torse sur le sol ferme ; alors il sut qu'il était sauvé, pour ce coup-ci.

Cette terrible lutte à contre-courant le laissait épuisé. Une effroyable envie de vomir lui vint. Il lui fallut du temps pour retrouver son souffle. Enfin il releva la tête.

La porte principale, celle qui donnait sur l'extérieur, se trouvait à trente mètres. Il y avait fort à parier qu'elle serait insensible aux ordres de la voix et du colt, et Octavio ne pourrait utiliser sa clé de dépannage puisqu'il ne pouvait se mettre debout ; mais des gardes patrouillaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans les jardins alentour. Il suffi-



rait de faire du bruit, de frapper contre les battants, de crier ; au bout d'un moment, forcément, ils viendraient à son aide, ils enfonceraient la porte !

Il se demanda s'il aurait la force d'approcher. Mais derrière lui, là-haut, le fauteuil ne cessait d'assener ses coups de boutoir contre les rampes. Et si par malheur il réussissait à briser ses accoudoirs et à se faufiler... Il n'y avait pas à hésiter plus longtemps !

Octavio glissait d'une dalle blanche à une noire, et d'une noire à une blanche, livrant la plus insensée, la plus dramatique des parties d'échecs de sa vie ! Il mesurait sa progression au nombre de dalles qui disparaissaient sous ses coudes. Chaque mouvement lui arrachait une plainte. Mais il en avait vu d'autres ! Il était dur au mal ! Il était Octavio W. Roy, né dans le plus pauvre des quartiers de Jarrell, Texas, fils de Bob Roy-Fleb et de Valentina Bratelli ! Il s'était fait à la force du poignet ! Il ne s'avouerait jamais vaincu. Et d'ailleurs, vaincu par qui ? par quoi ?

Des idées se bouscullaient dans son esprit. Des idées étranges, démentiellles, que sa rai-

son refusait d'accepter... *Pense aux dalles, se disait-il pour l'instant, c'est tout ce que tu dois faire... Dix... Allez, courage... Douze... Et une encore... Tout à l'heure, ce n'était pas la petite qui avait poussé ce cri terrible... Quatorze dalles... Combien en reste-t-il ? Cinquante ? Rampe ! Ne réfléchis pas ! Rampe ! Du moins, ce n'était pas elle seulement... Quelqu'un d'autre avait repris ce cri, l'avait amplifié et prolongé... Quinze... Seize... Rampe et ne pense qu'aux dalles, bon Dieu ! Mais ce cri...*

Ce cri... Inutile de se voiler la face, de tricher avec soi-même, de nier l'évidence si extraordinaire qu'elle soit !

Oui, c'était la Maison qui avait hurlé lorsque la petite était morte !

*La Maison a hurlé...*

*Elle a modifié le tableau ! Elle a envoyé le fauteuil contre moi !*

*La Maison veut me tuer !*

*Je suis perdu,* pensa Octavio. Il étouffa un sanglot et, à bout de forces, cessant de ramper, il posa sa joue contre le sol glacé. Il ferma les yeux. Il aurait tellement voulu dormir et tout oublier...

Une espèce de bourdonnement le tira de sa semi-inconscience, un bruit continu et doux, qu'il connaissait mais dont son cerveau engourdi ne pouvait déterminer en cet instant ni la nature ni la provenance. D'abord il pensa au fauteuil et il tourna la tête : mais l'engin avait cessé de flanquer des coups contre les rampes du tapis roulant et il demeurait inerte là-haut, sur la mezzanine, en sustentation à quelques centimètres au-dessus du sol. Le tapis lui-même s'était figé.

Octavio porta lentement son regard de l'autre côté. Deux portes étaient ménagées dans cette paroi située à sa droite ; la plus massive, bel ouvrage d'art à deux battants, donnait accès à la salle principale de réception, celle où se déroulaient les fêtes ; à sa droite était disposé un trépied portant un globe lumineux tout bleu qui représentait la terre, et à sa gauche une armure du Moyen Âge astiquée si soigneusement que ses aciers semblaient des miroirs. Des tableaux ornaient les murs, puis l'on arrivait à la deuxième porte, plus modeste, qui se trouvait la plus proche de la sortie : c'était celle



du monte-charge, dont le ronronnement venait, à l'instant, d'éveiller Octavio.

Son cœur de nouveau s'emballa : à cette heure-ci, il n'y avait plus personne dans cette partie du manoir.

Normalement.

À cause des plantes vertes qui le dissimulaient à ses regards, Octavio ne put lire le ruban lumineux qui lui aurait indiqué si la cage venait du premier ou du deuxième sous-sol. Il rampa sur deux ou trois mètres pour voir ce qui allait se montrer... La porte chuinta, s'ouvrit. L'étrange visiteur apparut.

C'était l'une des trois tondeuses autoportées que le jardinier utilisait pour entretenir les multiples hectares du domaine, une sorte de gros jouet mécanique rouge qui avait quatre grosses roues, un siège, un volant, mais en plus, sous elle, une lame d'un mètre cinquante de longueur. Cette tondeuse était tombée en panne la veille. Le réparateur l'avait démontée et examinée minutieusement ; il lui avait refait une beauté.

Mais une pièce étant cassée, et comme il faudrait deux jours pour recevoir la pièce de

rechange, il n'avait pas jugé utile de remonter entièrement l'impressionnante machine : il l'avait remise dans un coin du deuxième sous-sol, à demi désossée, ses viscères mécaniques à l'air, de sorte que sa longue lame d'un mètre cinquante, qu'un épais carter d'acier dissimulait en temps normal dans un souci évident de sécurité, était nue ce soir-là. Octavio ne voyait qu'elle entre les roues, sous le ventre du véhicule : elle semblait neuve, elle était parfaitement affûtée, elle luisait.

*La Maison m'envoie son ange exterminateur... À peine cette pensée grotesque lui eut-elle traversé l'esprit qu'il fut secoué par un ricinement nerveux inextinguible. Je fais un cauchemar, songea-t-il. C'est cela, un vrai, un grand cauchemar que je raconterai à mon psychiatre la semaine prochaine...*

*Ou bien je deviens fou ?*

Pour se donner du courage, pour lutter contre cet abîme de folie dans lequel il craignait de sombrer, il se fit la réflexion qu'il ne risquait rien, absolument rien puisqu'une tondeuse autoportée est équipée d'un siège, d'un volant et de leviers, qu'elle a besoin

d'un conducteur, qu'elle ne peut pas fonctionner seule. C'était logique ! Logique !

Effectivement, c'était...

Un bruit métallique le fit tressaillir. Il n'en crut pas ses yeux : à la gauche de la grande porte de chêne, l'armure — un automate tout juste capable d'accomplir une petite quinzaine de gestes saccadés, une espèce de cyberclown que l'AndroIdéal avait conçu à seule fin de distraire les enfants des invités — venait de se décoller de la paroi ! Son casque à visière se tourna en grinçant dans la direction du monte-charge et, pendant quelques secondes, elle parut réfléchir, écouter, *comme si une voix lui envoyait des ordres...*

Elle se décida tout à coup, opéra un quart de tour vers la droite en cliquetant, et, pataude, agitée de convulsions depuis les pieds jusqu'à la tête, elle s'avança vers la tondeuse. Lorsqu'elle l'eut enfin rejointe, un délire s'empara du fauteuil-taxi, tout là-haut. Il semblait fou ! Il cognait contre les mains courantes, comme s'il applaudissait au spectacle ou comme s'il voulait y participer ! Octavio gémit et reprit sa reptation. Il

avait compris ! Il fallait atteindre la sortie, vite... vite !

L'automate se hissa gauchement sur le marchepied de l'engin. Il se laissa tomber sur le siège plutôt qu'il ne s'assit, puis se pencha, avec ce mouvement raide des gens qui portent une minerve, et cet androïde stupide, ce chevalier à cervelle de grille-pain observa les manettes, les effleura, les palpa...

Il trouva la clé de contact.

Et il la tourna.

Le moteur électrique siffla, démarra, et quelques secondes plus tard la grosse machine quitta la cage du monte-charge pour rouler sur le sol dallé de noir et de blanc tandis que la lame atteignait déjà sa vitesse de rotation maximale. Octavio sut alors qu'il était perdu et promis à une fin abominable. Il rampa de toutes ses forces, insensible à la terrible douleur qui paralysait sa hanche.

La tondeuse effectua sa courbe de poursuite, comme un astronef de chasse qui se place dans l'alignement de sa proie. Elle roulait au ralenti, mais gagnait du terrain sans peine. Quand Octavio fut à dix mètres de la porte,

il ne put même pas hurler tant sa gorge était sèche. À bout de forces, il cessa de ramper. C'était la fin.

Un sursaut d'orgueil le prit. Il était Octavio W. Roy de Jarrell, Texas, fils de Bob Roy-Fleb et de Valentina Bratelli ! Il se retourna, les mâchoires serrées : il verrait la mort en face ! Il la voyait. Jamais il n'avait imaginé qu'elle pourrait ressembler à ces roues de tondeuse entre lesquelles il allait passer, à cette lame qui le tailladerait des pieds jusqu'à la tête et disperserait des fusées de sang et des morceaux palpitants de son corps dans tout le hall ! Il réussit à hurler, non plus pour avertir les gardes qui se trouvaient dehors, mais simplement comme un soldat qui se donne du courage avant l'assaut.

L'engin était à moins d'un mètre de ses pieds lorsque *quelqu'un* bondit sur la tondeuse. Les roues dévièrent brutalement vers la gauche, telles les mâchoires d'un requin qui abandonnerait sa proie au dernier instant, tandis que l'automate, éjecté du siège, s'écrasait et se disloquait sur le dallage dans un fracas épouvantable !

Alors Gwendolyn, sautant souplement de la tondeuse, vint se pencher sur l'homme, disant :

—Il était moins une, n'est-ce pas, monsieur ?